

travaillant pour la famille impériale, importance que l'on a généralement tendance à minimiser toujours en raison du tropisme du golfe de Naples.

L'étude des sols montre qu'en dehors des sols en *opus sectile*, reconstitués à partir des empreintes laissées dans le mortier par les *sectilia*, l'usage des pavements en *cocciopesto* était encore largement répandu, avec le plus souvent des incrustations de pierres et parfois une peinture rouge. Ces sols, que l'on pourrait juger archaïques, recouvrent même parfois de véritables mosaïques de *tesselatum* (p. 74). L'examen des reliefs en stuc montre l'importance et la qualité des tracés préparatoires (p. 163) de même que l'importance des motifs se rattachant au mythe dionysiaque et, ce qui est plus rare, au domaine d'Apollon (p. 163) sans oublier, en particulier dans le secteur thermal, le thème des lutteurs (p. 295).

Au total il s'agit d'un très bel ouvrage, où la qualité de l'illustration est tout aussi remarquable que l'érudition dont font preuve les auteures. Un assez long résumé en anglais ouvre chaque chapitre permettant de saisir rapidement l'essentiel. Le corps du texte révèle nombre d'incises qui constituent autant de mises au point importantes sur les questions les plus diverses, comme l'origine du fer assez largement utilisé dans cette construction (p. 160-161) : outre les plafonds déjà mentionnés, il concerne également le système des *suspensurae* des pièces

chaudes (p. 344). On citera également de ce point de vue l'analyse des têtes de Gorgone en opposition avec celles qu'Alix Barbet appelle « les têtes lunaires » où l'aspect menaçant a disparu (p. 340). On regrette seulement, pour la facilité de la lecture, que la numérotation des espaces demeure quelque peu confuse, en lien vraisemblablement avec les différentes campagnes de relevés et de fouilles. Il manque en réalité un plan complet du site, en tout cas de sa partie résidentielle, mentionnant de façon continue et uniforme tous les espaces identifiés : le seul plan d'ensemble (fig. 1-7) montre une numérotation par catégorie d'espace, voire par secteur fonctionnel, ce qui est tout autre chose.

L'étude du décor de la partie résidentielle de cette villa confirme l'aspect très augustéen puis julio-claudien de l'iconographie, en particulier le cycle apollinien, comme des techniques propres aux résidences impériales qui ont été adoptées par le premier commanditaire comme par ses successeurs lors des travaux de transformation qu'a connus l'édifice, essentiellement au cours du 1^{er} siècle.

Xavier LAFON

*Professeur émérite d'histoire et d'archéologie romaines,
Institut de recherche sur l'architecture antique,
CNRS – Aix-Marseille Université, université Lyon 2,
université de Pau et des pays de l'Adour.
xlafon@orange.fr*

DUCOEUR Guillaume, MUCKENSTURM-POULLE Claire (dir.), *Mondes grec et indien d'Alexandre le Grand à Kaniška (Institut des sciences et techniques de l'Antiquité, 1609)*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2023, 1 vol. 16 × 22, 231 p., fig. coul., ISBN : 978-2-84867-982-2.

Cet ouvrage rassemble les textes des communications d'une journée d'étude qui s'est tenue le 8 avril 2021 à l'université de Strasbourg, sous la direction de Guillaume Ducoeur, professeur d'histoire comparée des religions à l'université de Strasbourg (membre de l'UR 7044, coordinateur de l'ISTI HiSAAR), et de Claire Muckensturm-Pouille, maître de conférences de langue et de littérature grecques à l'université de Franche-Comté (membre de l'ISTA, UR 4011).

S'attachant à présenter de nouveaux aspects des recherches sur les relations entre les mondes grec et indien, d'Alexandre (mort en 323 av. J.-C.) à Kaniška

(début du règne en 124 apr. J.-C.), il concerne en gros la période hellénistique, jusqu'au début de l'époque kušane. Cette thématique n'est pas nouvelle, tant s'en faut, mais les directeurs de l'ouvrage, qui sont l'un et l'autre des spécialistes renommés de la question, l'une helléniste et l'autre indianiste, ont pris soin de faire appel à des savants dont les contributions sont toutes érudites et novatrices.

Ainsi, comme l'annonce la quatrième de couverture, des contributions d'archéologues, de spécialistes de littérature grecque, sanskrite et chinoise abordent des questions de religion (bouddhisme, vishnouisme), d'histoire de l'art (numismatique,

reliquaires), de littérature (« construction littéraire de figures historico-religieuses », Calanos ou Ménandre) ou de mythes (colonnes d'Héraclès en Inde, eau noire du fleuve Mélas en Cappadoce), qui sont toutes de premier ordre pour le problème des échanges culturels entre le monde grec et le monde indien.

Un avant-propos (p. 9-11) donne un excellent résumé des différents chapitres, que je me garde de répéter ici, qui permet de porter l'accent sur certains aspects de chacun d'eux.

Guillaume Ducoeur, dans « Alexandre le Grand et les ascètes de Taxila : Calanos était-il un *ācārya* bouddhiste ? » (p. 13-34), apporte des précisions bienvenues sur la personnalité religieuse de Calanos, le philosophe indien qui, tout comme Dandamis, conseillait et accompagnait Alexandre, et qui s'est immolé par le feu à Pasargades. Une analyse serrée des textes montre en effet que ce geste ultime ne s'inscrit pas dans la tradition bouddhique, mais prend place dans les pratiques brahmaniques. Il s'agit là d'une mise au point bienvenue car on se souvient de tentatives faites naguère pour dériver le bouddhisme de philosophies grecques telles que l'épicurisme ou le pyrrhonisme. Elles furent toutes rejetées par les indianistes mais, comme le montrent d'autres études de ce même recueil (O. Bopearachchi), le bouddhisme avait quelque peu obnubilé les chercheurs européens sur ces périodes, au détriment des éléments hindouistes (au sens large) qui retrouvent ici leur place.

Claire Muckensturm-Pouille, avec « Des autels d'Alexandre aux colonnes indiennes d'Héraclès ou comment passer de l'histoire au mythe » (p. 35-59), entreprend de montrer comment l'histoire d'Alexandre s'articule avec le mythe de l'avancée d'Héraclès en Inde qui y aurait élevé des autels au point ultime de son expédition. Selon certains auteurs ces vestiges auraient motivé le Macédonien à élever lui aussi des autels au bout de sa progression. Pour d'autres, comme Strabon, les colonnes orientales d'Héraclès, un élément du paysage indien, marqueraient le souvenir de la légende héracléenne. Des historiens en recherche de faits réels sont également analysés (Diodore, Plutarque et Arrien). De ce dossier il ressort encore selon d'autres auteurs, romanciers, qu'à la suite de Dionysos et d'Héraclès,

Alexandre aurait atteint de merveilleuses « colonnes » à l'Est, véritables pendants de celles de l'Ouest (Strabon), mais également de celles du Nord, région où il retrouve ou érige des autels. En somme, les histoires des colonnes d'Héraclès et des autels d'Alexandre, si entrelacées qu'elles puissent apparaître dans les textes, ne nous indiqueraient rien de la réalité du terrain, tandis qu'elles dévoilent la pensée des auteurs grecs.

Osmund Bopearachchi amène ensuite les lecteurs à comprendre l'« Émergence des images de Viṣṇu en Inde d'après les données numismatiques et sculpturales » (p. 61-80). Celles-ci, et donc le vaiṣṇavisme, débutent au III^e siècle avec des monnaies indiennes à poinçons multiples, puis après la conquête de l'Inde par les Gréco-Bactriens vers 180 av. J.-C. (Démétrios I^{er} avec Lakṣmī). Elles apparaissent aussi sur des monnaies bilingues émises en Inde par les rois Pantaléon et surtout Agathocle entre 185 et 170 av. J.-C., ainsi qu'à Ai Khanoum en Bactriane (effigies de Saṃkarṣaṇa-Balarāma et Vāsudeva-Kṛṣṇa sur des drachmes en argent). Le culte de Bhāgavata se développe à Taxila et au Gandhāra dans les trois derniers siècles avant notre ère. À l'époque kouchane, aux images monétaires s'adjoignent des sculptures à Mathurā et au Gandhāra. C'est également à ce moment que le culte de Śiva prend son essor. Ces évolutions donnent naissance à une iconographie composite, qui commence à se fixer vers la fin des Kouchans.

Kyong-Kon Kim, dans « Le roi indo-grec Ménandre d'après les documents chinois *Naxian biqu jing* (p. 81-153) traduit et commente deux versions chinoises (*Naxian biqu jing* ou *Sūtra du bhikṣu Naxian*) du célèbre texte, connu en pâli sous le titre de *Milindapañha* (*Questions à Ménandre*, le souverain philosophe indo-grec Ménandre I^{er} Sôter – env. 155-130 av. J.-C.) et traduit sous les Jin (317-419 apr. J.-C.). L'auteur en retrace l'histoire et donne une traduction synoptique de passages importants, mettant ainsi en lumière la figure du roi philosophe Ménandre (Milan), personnage littéraire qui n'est qu'un faire-valoir de la sagesse et du savoir du moine Naxian (Nāgasena) par le truchement d'un dialogue imaginaire, tout autant dans la manière grecque (socratique par exemple) qu'indienne²³.

23. Voir par exemple le papyrus philosophique de la bibliothèque du palais d'Ai Khanoum : Ph. HOFFMANN, A. THIOLLIER, « Les maximes delphiques d'Ai Khanoum : retour sur la base de Kinéas et restitution en 3D de la stèle disparue », *CRAI*, 2017/3, p. 1104-1151 ; Th. AUFFRET, « Un "nouveau" fragment du Περὶ φιλοσοφίας : le papyrus d'Ai Khanoum », *Elenchos*, 40, 1, 2019, p. 25-66.

Avec « Le bain dionysiaque des Indiens dans le Mélas de Cappadoce (Himérius, *Orationes*, 18, 2-3), le bizutage estudiantin aux bains et le baptême chrétien » (p. 155-182), Thierry Grandjean met en avant le récit tardif d'Himérius (ca 350 apr. J.-C.) du cortège des Indiens de Dionysos de retour de sa conquête de ce pays (confondus avec les Éthiopiens noirs). Il note que la couleur devenue sombre de l'eau du fleuve, comprise comme consécutive à leur bain légendaire, ne serait autre chose qu'un récit de bain de bizutage d'étudiants. Il serait ici doublé d'une allusion au baptême chrétien nettoyant l'âme des péchés, tel qu'il est relaté par les Pères cappadociens Basile de Césarée, Grégoire de Nysse et Grégoire de Nazianze.

Enfin, Zemaryalai Tarzi (« Les reliquaires et les reliques de Mašreqi », p. 183-255), récemment disparu, publie un reliquaire bouddhique en stéatite provenant de fouilles clandestines dans la région de Jalalabad qui contenait de plus petits reliquaires renfermant des reliques écrites et en matières précieuses. Travaillant d'après des photographies, Z. Tarzi replace le reliquaire-mère dans l'ensemble des boîtiers circulaires de même type, en forme de bonbonnière aménagée en quatre compartiments disposés en sections de couronne autour d'une case centrale cylindrique et aux couvercles ornements, dont il propose une typologie détaillée. Il offre en outre un catalogue des reliquaires de la région et des variétés de boutons de préhension de leurs couvercles. L'origine de cette forme est justement

rattachée par Z. Tarzi à des pyxides en schiste gréco-bactriennes, comme celles d'Ai Khanoum, la grande ville hellénistique de Bactriane. L'on peut noter toutefois la différence de technique de fabrication : les pyxides gréco-bactriennes et leurs couvercles, même ornés d'incrustations ou de figures gravées, sont taillés, tandis que les reliquaires de Mašreqi sont tournés. Les premières relèvent en effet d'un ancien artisanat de tradition bactrienne, alors que les seconds ont hérité d'une technique hellénisée, comme souvent à l'époque kouchane : ici l'usage du tour²⁴.

Ce livre, fort rigoureux dans tous ses chapitres, permet de stabiliser un certain nombre de questions historiques importantes sur les relations entre les mondes grec et indien au cours de la longue période envisagée. Cela concerne principalement les textes et les arts dans le domaine des mythes et des religions. Les auteurs apportent à cet ouvrage des savoirs rares, des données exactes et des idées nouvelles illustrant la variété de ces rapports et leurs évolutions, parfois surprenantes. Ce livre reste néanmoins fort abordable par les historiens et les archéologues intéressés²⁵.

Henri-Paul FRANCFORT

ArScAn Asie centrale,
MSH-Mondes,
21, allée de l'Université,
92023 Nanterre cedex.
henri-paul.francfort@cncrs.fr

GILLIS Anne-Catherine, *Des dieux dans le four. Enquête archéologique sur les pratiques religieuses du monde artisanal en Grèce ancienne (Archaïologia)*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2021, 1 vol. 20 × 27, 342 p., 43 fig., ISBN : 978-2-7574-3364-5.

Fondé sur une thèse de doctorat en archéologie classique soutenue à l'université de Lille en 2013, l'ouvrage présente les résultats d'une enquête archéologique sur les pratiques religieuses des artisans grecs. Le sujet est assurément complexe et

l'introduction de l'ouvrage le souligne pertinemment, en pointant notamment les limites inhérentes à une telle investigation. L'autrice est également consciente des réserves que pourrait soulever une méthode qui vise à identifier les gestes « religieux »

24. Voir aussi H.-P. FRANCFORT, « Les modèles gréco-bactriens de quelques reliquaires et palettes à fards "gréco-bouddhiques" », *Arts Asiatiques*, XXXII, 1976, p. 91-98 ; *Id.*, *L'art oublié des lapidaires de la Bactriane aux époques achéménide et hellénistique (Persika)*, Paris, 2013, p. 23-40.

25. Pour des vues plus générales et bien documentées, on peut ouvrir : K. KARTTUNEN, *India and the Hellenistic World (Hindu Tradition Series)*, Delhi, 1997 [2017] ; R. STONEMAN, *The Greek Experience of India. From Alexander to the Indo-Greeks*, Princeton-Oxford 2019.